

CORRIGÉ : AUTOUR DE LA MATRICE JACOBIENNE (CENTRALE PC 2014)

I Une interprétation du jacobien

I.A – Avec des notations évidentes, $f_i(x_1, \dots, x_n) = \sum_{j=1}^n a_{ij}x_j + b_i$ donc $\partial_j f_i(x) = a_{ij}$. La fonction f possède des dérivées partielles continues donc f est de classe \mathcal{C}^1 , et $J_f(x) = A$.

I.B –

I.B.1) L'application $t \mapsto ta$ est une fonction de classe \mathcal{C}^1 de \mathbb{R} dans \mathbb{R}^n et g une fonction de classe \mathcal{C}^1 de \mathbb{R}^n dans \mathbb{R} donc φ est une application de classe \mathcal{C}^1 de \mathbb{R} dans \mathbb{R} , et d'après la règle de la chaîne, $\varphi'(t) = \sum_{j=1}^n a_j \partial_j g(ta_1, \dots, ta_n)$.

I.B.2) D'après la formule de Taylor-Young on a $\varphi(t) = \varphi(0) + t\varphi'(0) + o(t)$, ce qui donne ici : $g(ta) = g(0) + t \sum_{j=1}^n a_j \partial_j g(0) + o(t)$.

I.C –

I.C.1) Notons e_j l'élément $(0, \dots, 0, 1, 0, \dots, 0)$ de \mathbb{R}^n , le réel 1 étant situé au rang j . On a $t_j = te_j$, et en appliquant la question I.B.2 on a $f(t_j) = f(te_j) = f(0) + t \partial_j f(0) + o(t) = t \partial_j f(0) + o(t)$. Ainsi,

$$\det(f(t_1), \dots, f(t_n)) = \det(t \partial_1 f(0) + o(t), \dots, t \partial_n f(0) + o(t)) = t^n \det(\partial_1 f(0) + o(1), \dots, \partial_n f(0) + o(1)).$$

Par continuité du déterminant on a $\det(\partial_1 f(0) + o(1), \dots, \partial_n f(0) + o(1)) = \det(\partial_1 f(0), \dots, \partial_n f(0)) + o(1) = \text{jac}_f(0) + o(1)$ et en reportant : $\det(f(t_1), \dots, f(t_n)) = t^n \text{jac}_f(0) + o(t^n)$.

I.C.2) On a par ailleurs $\det(t_1, \dots, t_n) = t^n \det(e_1, \dots, e_n) = t^n$ donc $\lim_{t \rightarrow 0} \frac{\det(f(t_1), \dots, f(t_n))}{\det(t_1, \dots, t_n)} = \text{jac}_f(0)$.

II Une interprétation de la divergence dans un cas particulier

II.A – D'après la question I.A on a $J_f(x) = A$ donc $\text{div}_f(x) = \text{tr} A$.

II.B –

II.B.1) Posons $a = (a_1, a_2)$ et $u_a(t) = (x_1(t), x_2(t))$.

Alors $x_i'(t) = \lambda_i x_i(t)$ et $x_i(0) = a_i$ donc $x_i(t) = a_i e^{\lambda_i t}$ et ainsi $u_a(t) = (a_1 e^{\lambda_1 t}, a_2 e^{\lambda_2 t})$.

II.B.2) En posant $b = (b_1, b_2)$ on a

$$\det(u_a(t), u_b(t)) = \begin{vmatrix} a_1 e^{\lambda_1 t} & b_1 e^{\lambda_1 t} \\ a_2 e^{\lambda_2 t} & b_2 e^{\lambda_2 t} \end{vmatrix} = (a_1 b_2 - a_2 b_1) e^{(\lambda_1 + \lambda_2)t} = e^{t \text{tr}(A)} \det(a, b) = e^{t \text{div}_f(a)} \det(u_a(0), u_b(0)).$$

II.C –

II.C.1) On a cette fois $x_2'(t) = \lambda x_2(t)$ donc $x_2(t) = a_2 e^{\lambda t}$ et $x_1'(t) = \lambda x_1(t) + \mu x_2(t) = \lambda x_1(t) + \mu a_2 e^{\lambda t}$, équation qui conduit à $x_1(t) = (a_1 + \mu a_2 t) e^{\lambda t}$. Ainsi, $u_a(t) = ((a_1 + \mu a_2 t) e^{\lambda t}, a_2 e^{\lambda t})$.

On a $\det(u_a(t), u_b(t)) = \begin{vmatrix} (a_1 + \mu a_2 t) e^{\lambda t} & (b_1 + \mu b_2 t) e^{\lambda t} \\ a_2 e^{\lambda t} & b_2 e^{\lambda t} \end{vmatrix} = (a_1 b_2 - a_2 b_1) e^{2\lambda t} = e^{t \text{tr}(A)} \det(a, b) = e^{t \text{div}_f(a)} \det(u_a(0), u_b(0))$.

II.C.2) Lorsque le polynôme caractéristique de A est scindé la matrice A est diagonalisable ou trigonalisable donc semblable à l'une des deux matrices définies en II.B (cas diagonalisable) ou en II.C.1 (cas trigonalisable non diagonalisable).

Posons donc $A = PDP^{-1}$ avec $P \in \mathcal{GL}_2(\mathbb{R})$ et $D = \begin{pmatrix} \lambda_1 & 0 \\ 0 & \lambda_2 \end{pmatrix}$ ou $D = \begin{pmatrix} \lambda & 1 \\ 0 & \lambda \end{pmatrix}$.

Posons $v_a(t) = P^{-1} u_a(t)$. Alors $u_a'(t) = A u_a(t) \iff P^{-1} u_a'(t) = D P^{-1} u_a(t) \iff v_a'(t) = D v_a(t)$. D'après ce qui précède on peut écrire $\det(v_a(t), v_b(t)) = \exp(t \text{div}_g(a)) \det(v_a(0), v_b(0))$ où g est la fonction définie par $g(x) = Dx$.

D'après II.A, $\text{div}_g(x) = \text{tr} D = \text{tr} A = \text{div}_f(a)$ car la trace est un invariant de similitude.

Par ailleurs on a $\det(v_a(t), v_b(t)) = \det(P^{-1}) \det(u_a(t), u_b(t))$, donc $\det(u_a(t), u_b(t)) = \exp(t \text{div}_f(a)) \det(u_a(0), u_b(0))$.

II. C. 3) Dans le cas général, on peut considérer la fonction $\phi : t \mapsto \det(u_a(t), u_b(t))$ et dériver :

$$\phi'(t) = \det(u'_a(t), u_b(t)) + \det(u_a(t), u'_b(t)) = \det(Au_a(t), u_b(t)) + \det(u_a(t), Au_b(t))$$

et le passage un peu fastidieux aux coefficients aboutit à l'égalité $\phi'(t) = (\text{tr } A) \det(u_a(t), u_b(t)) = (\text{tr } A)\phi(t)$.
On en déduit que $\phi(t) = \exp(t(\text{tr } A))\phi(0)$, soit $\det(u_a(t), u_b(t)) = \exp(t \text{div}_f(a)) \det(u_a(0), u_b(0))$.

III Matrice jacobienne symétrique, antisymétrique

III. A – La fonction f étant de classe \mathcal{C}^2 il en est de même de f_k et le théorème de Schwarz s'applique : $f_{i,j,k}(x) = \partial_{i,j}^2 f_k(x) = \partial_{j,i}^2 f_k(x) = f_{j,i,k}(x)$.

III. B –

III. B. 1) Le caractère anti-symétrique de $J_f(x)$ se traduit par l'égalité : $\forall (j, k) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2, \partial_j f_k(x) = -\partial_k f_j(x)$. En dérivant par rapport à la i^{e} variable on obtient $\partial_{i,j}^2 f_k(x) = -\partial_{i,k}^2 f_j(x)$, soit $f_{i,j,k}(x) = -f_{i,k,j}(x)$.

III. B. 2) La question III.A montre qu'on peut permuter les deux premiers indices sans changer de signe ; la question III.B.1 montre qu'on peut permuter les deux derniers indices en changeant le signe. En utilisant ces deux questions on obtient les égalités :

$$f_{i,j,k}(x) = -f_{i,k,j}(x) = -f_{k,i,j}(x) = f_{k,j,i}(x) = f_{j,k,i}(x) = -f_{j,i,k}(x) = -f_{i,j,k}(x)$$

donc $f_{i,j,k}(x) = 0$.

III. B. 3) On vient de montrer que pour tout $i \in \llbracket 1, n \rrbracket, \partial_i(\partial_j f_k)(x) = 0$ donc il existe une constante $a_{j,k}$ telle que $\partial_j f_k(x) = a_{j,k}$.

Ceci étant vrai pour tout $j \in \llbracket 1, n \rrbracket$ on en déduit l'existence d'une constante b_k telle que $f_k(x) = \sum_{j=1}^n a_{j,k} x_j + b_k$.

Ces égalités, vraies pour tout $k \in \llbracket 1, n \rrbracket$, traduisent l'égalité matricielle $f(x) = Ax + b$ avec $A = (a_{j,k})_{1 \leq j, k \leq n}$ et $b = (b_1, \dots, b_n)$.
D'après I.A on a alors $J_f(x) = A$ donc A est antisymétrique.

III. B. 4) La question III. B.3 montre que l'existence de $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ antisymétrique et de $b \in \mathbb{R}^n$ tels que $f(x) = Ax + b$ est une condition nécessaire ; la question I.A montre que cette condition est suffisante.

III. C – Supposons l'existence de g de classe \mathcal{C}^2 telle que pour tout $i \in \llbracket 1, n \rrbracket, f_i(x) = \partial_i g(x)$. Alors f est de classe \mathcal{C}^1 et d'après le théorème de Schwarz, $\partial_j f_i(x) = \partial_{j,i}^2 g(x) = \partial_{i,j}^2 g(x) = \partial_i f_j(x)$ donc $J_f(x)$ est symétrique.

Réciproquement, supposons f de classe \mathcal{C}^1 et la matrice $J_f(x)$ symétrique pour tout $x \in \mathbb{R}^n$, et considérons la fonction définie par $g(x) = \sum_{i=1}^n x_i \int_0^1 f_i(tx) dt$.

Pour montrer que g est de classe \mathcal{C}^1 il faut commencer par prouver que pour tout $j \in \llbracket 1, n \rrbracket, x_j \mapsto \int_0^1 f_j(tx) dt$ est de classe \mathcal{C}^1 . Pour cela il suffit d'appliquer le théorème de dérivation des intégrales à paramètre, sachant que $x_j \mapsto f_j(tx)$ est bornée sur tout segment. On peut dès lors calculer

$$\partial_j g(x) = \int_0^1 f_j(tx) dt + \sum_{i=1}^n x_i \int_0^1 t \partial_j f_i(tx) dt = \int_0^1 \left(f_j(tx) + \sum_{i=1}^n t x_i \partial_j f_i(tx) \right) dt$$

Puisque $J_f(x)$ est symétrique on a $\partial_j f_i = \partial_i f_j$ et ainsi $f_j(tx) + \sum_{i=1}^n t x_i \partial_i f_j(tx)$ apparaît comme la dérivée par rapport à t de $t f_j(tx)$. Ainsi, $\partial_j g(x) = \left[t f_j(tx) \right]_{t=0}^{t=1} = f_j(x)$. Enfin, puisque f est de classe \mathcal{C}^1 il résulte de ceci que g est de classe \mathcal{C}^2 , et que pour tout $j \in \llbracket 1, n \rrbracket, f_j(x) = \partial_j g(x)$.

IV Matrice jacobienne orthogonale

IV.A –

IV.A.1) f est de classe \mathcal{C}^2 donc d'après le théorème de Schwarz, $\partial_{j,k}^2 f_p(x) = \partial_{k,j}^2 f_p(x)$, ce qui conduit à l'égalité $\alpha_{i,j,k} = \alpha_{i,k,j}$.

Par hypothèse on a pour tout $x \in \mathbb{R}^n$, $J_f(x)^T J_f(x) = I$ donc pour tout $(i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2$, $\sum_{p=1}^n \partial_i f_p(x) \partial_j f_p(x) = \delta_{i,j}$. En dérivant

cette égalité par rapport à x_k on obtient $\sum_{p=1}^n \partial_i f_p(x) \partial_{k,j}^2 f_p(x) + \sum_{p=1}^n \partial_{k,i}^2 f_p(x) \partial_j f_p(x) = 0$, soit $\alpha_{i,k,j} + \alpha_{j,k,i} = 0$.

IV.A.2) On permute les deux derniers indices sans changer de signe, on permute le premier et le dernier indice en changeant de signe. Dès lors on a $\alpha_{i,j,k} = -\alpha_{k,j,i} = -\alpha_{k,i,j} = \alpha_{j,i,k} = \alpha_{j,k,i} = -\alpha_{i,k,j} = -\alpha_{i,j,k}$ donc $\alpha_{i,j,k} = 0$.

IV.A.3) $\alpha_{i,j,k}(x)$ est le produit scalaire des vecteurs $\partial_i f(x)$ et $\partial_{j,k} f(x)$. Or les vecteurs $\partial_i f(x)$ forment une base orthonormée de \mathbb{R}^n puisque la matrice $J_f(x)$ est orthogonale. On en déduit que pour tout $(j, k) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2$, $\partial_{j,k} f(x) = 0$. On en déduit comme à la question III.B.3 qu'il existe $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ et $b \in \mathbb{R}^n$ tels que $f(x) = Ax + b$, et d'après I.A on a $A = J_f(x)$ donc A est orthogonale.

IV.B – La question IV.A a montré qu'une condition nécessaire pour que (\mathcal{P}) soit réalisée est qu'il existe $A \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R})$ et $b \in \mathbb{R}^n$ tels que $f(x) = Ax + b$. La question I.A prouve la réciproque.

IV.C – Supposons (\mathcal{P}) vérifiée. D'après la question précédente, $f(x) = Ax + b$ avec $A = (a_{i,j}) \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R})$. On a $g \circ f(x) = g(Ax + b)$

donc $\partial_i (g \circ f)(x) = \sum_{j=1}^n a_{i,j} \partial_j g(Ax + b)$, puis $\partial_{i,i}^2 (g \circ f)(x) = \sum_{j=1}^n \sum_{k=1}^n a_{i,j} a_{i,k} \partial_{k,j}^2 g(Ax + b)$. Ainsi, puisque A est orthogonale,

$$\Delta_{g \circ f}(x) = \sum_{j=1}^n \sum_{k=1}^n \left(\sum_{i=1}^n a_{i,j} a_{i,k} \right) \partial_{k,j}^2 g(Ax + b) = \sum_{j=1}^n \sum_{k=1}^n \delta_{j,k} \partial_{k,j}^2 g(Ax + b) = \sum_{j=1}^n \partial_{j,j}^2 g(Ax + b) = \Delta_g \circ f(x).$$

Réciproquement, supposons $\Delta_{g \circ f}(x) = \Delta_g \circ f(x)$ vrai pour toute application g de classe \mathcal{C}^2 de \mathbb{R}^n dans \mathbb{R} .

Appliquons cette hypothèse à la fonction $g_i : x \mapsto x_i$. On a $g_i \circ f = f_i$ et $\Delta_{g_i} = 0$ donc $\Delta_{f_i} = 0$.

Appliquons maintenant cette hypothèse à $g_{i,j} : x \mapsto x_i x_j$. On a $g_{i,j} \circ f = f_i f_j$ et $\Delta_{g_{i,j}}(x) = \begin{cases} 0 & \text{si } i \neq j \\ 2 & \text{si } i = j \end{cases}$. On a donc $\Delta_{f_i f_j} = 2\delta_{i,j}$.

Par ailleurs, $\partial_k (f_i f_j) = (\partial_k f_i) f_j + f_i (\partial_k f_j)$ et $\partial_k^2 (f_i f_j) = (\partial_k^2 f_i) f_j + f_i (\partial_k^2 f_j) + 2(\partial_k f_i)(\partial_k f_j)$ donc

$$\Delta_{f_i f_j} = (\Delta_{f_i}) f_j + f_i (\Delta_{f_j}) + 2 \sum_{k=1}^n (\partial_k f_i)(\partial_k f_j) = 2 \sum_{k=1}^n (\partial_k f_i)(\partial_k f_j) \quad \text{puisque on a vu que } \Delta_{f_i} = 0.$$

Ceci prouve donc que $\sum_{k=1}^n (\partial_k f_i)(\partial_k f_j) = \delta_{i,j}$, égalités qui traduisent le fait que les colonnes de la matrice $J_f(x)$ forment une base orthonormée, autrement dit que la matrice $J_f(x)$ est orthogonale. La propriété (\mathcal{P}) est vérifiée.